



Comment apprend-on à parler?

Emmanuelle Canut

Professeure de Linguistique - Université SHS - Lille 3

Simon Decobert : Emmanuelle Canut, bonjour.

Emmanuelle Canut : Bonjour.

SD : Vous êtes professeure en sciences du langage et spécialiste dans l'acquisition et l'apprentissage des langues, et à ce propos j'ai une petite question : comment apprend-on à parler ?

EC : En général, on a tous plus ou moins un avis sur cette question. Que l'on soit parent, éducateur, enseignant, on pense savoir comment les enfants apprennent à parler. En général, on dit qu'ils apprennent à parler en répétant et en imitant ce qu'ils entendent. C'est un peu plus complexe que cela.

Il faut d'abord se rappeler que, apprendre à parler, c'est déjà apprendre à penser. C'est-à-dire que, mettre en fonctionnement son langage, apprendre une langue, c'est apprendre à mettre en mots le monde qui nous entoure. Donc, on apprend à classer les objets du monde, à se faire une représentation mentale du monde.

Ensuite, le deuxième élément important, c'est qu'il y a évidemment une fonction biologique : il faut bien un fonctionnement cérébral pour apprendre à parler. Mais il y a aussi une fonction sociale, dans l'apprentissage du langage. Apprendre à parler, c'est lié aussi à la stimulation langagière dont on bénéficie dans son environnement. Et cette mise en fonctionnement par les adultes qui nous entourent est extrêmement importante puisque c'est elle qui va déterminer cet apprentissage.

SD : D'ailleurs, quel est le rôle que jouent les adultes dans l'apprentissage du langage ?

EC : Selon les recherches, les adultes se voient attribuer plus ou moins d'importance. Pour certaines recherches, les adultes sont juste des déclencheurs de choses déjà présentes à la naissance. Pour d'autres chercheurs, ils vont jouer un rôle primordial.

Mais il y a un certain nombre de recherches qui montrent que, par exemple, les adultes ne s'adressent jamais de la même façon aux enfants, qu'à des adultes. Les adultes qui s'adressent à des enfants vont adopter des stratégies différentes : ils vont ralentir leur débit, répéter plus fréquemment les mêmes mots. De ce point de vue-là, les enfants ont besoin de ces interactions spécifiques pour pouvoir avancer dans leur apprentissage. Ce que les adultes offrent à l'enfant quand ils lui parlent va d'abord lui permettre de discriminer les sons, ensuite d'apprendre un très grand nombre de mots à un moment donné – cela s'appelle la période de l'*explosion lexicale* – et ensuite de mettre ces mots

dans des énoncés, dans des structures grammaticales, puis de produire des discours.

SD : Et comment l'enfant entre-t-il dans le langage ?

EC : L'entrée dans le langage se fait dans la communication, dans les échanges avec l'adulte. C'est-à-dire que, dans un premier temps, l'enfant entre dans le langage parce qu'il a besoin d'entrer en communication. Il n'apprend pas à parler parce qu'on lui dit de faire de belles phrases, mais parce qu'il a besoin d'obtenir des choses, d'exprimer ses ressentis. Il a besoin qu'on lui explique les choses. Cette dimension va être extrêmement importante pour l'entrée dans le langage. Après, l'enfant va lui aussi utiliser des stratégies, pour pouvoir s'approprier ces éléments. Donc il va effectivement répéter, mais ce n'est jamais une imitation passive. Cette imitation est toujours très créatrice, c'est-à-dire qu'il va récupérer les éléments dont il a besoin pour exprimer ce dont il a besoin, liés à l'expérience qu'il vit. Ensuite, il va pouvoir réutiliser ces éléments en autonomie, pour pouvoir générer des énoncés qu'il n'a jamais entendus auparavant et qui lui seront propres. C'est ça apprendre à parler.

SD : D'accord. Y a-t-il des étapes dans le développement du langage ?

EC : Il y a des étapes qui sont maintenant assez bien définies, pour un très grand nombre de langues. Ces étapes vont varier selon les enfants : le parcours des enfants, les stratégies d'apprentissage, restent relativement individuelles. Et même si l'on trouve de grandes différences intra- et inter-individuelles, ces étapes de développement vont permettre quand même de déterminer ce qui va relever du développement normal par rapport au développement pathologique, atypique, même si parfois cette frontière est relativement floue.

SD : Vous savez comme moi que la priorité dans les écoles maternelles en France, c'est la maîtrise de la langue, mais pourquoi est-ce si important ?

EC : À l'école maternelle, le langage est l'objectif prioritaire, et ce n'est pas par hasard. C'est important par rapport à ce que j'ai dit précédemment : parler, c'est pouvoir mettre en fonctionnement de façon maximale sa pensée. De ce point de vue là, c'est très important pour tous les autres apprentissages. Mais, en même temps, il y a un lien très fort avec l'accès à la *littéracie*, c'est-à-dire à la compréhension de la façon dont fonctionne l'écrit, dont on l'utilise dans la vie de tous les jours. Et ce développement de l'écrit va être très important puisqu'il est déterminé par la maîtrise des variantes de la langue que l'enfant a. Donc, s'il a une très grande maîtrise des variantes, en lisant, il va pouvoir comprendre et mettre du sens dans ce qu'il lit. Il peut toujours apprendre à déchiffrer, mais s'il ne met pas de sens lié au fonctionnement de la langue et du langage dans cet apprentissage, il ne deviendra pas un vrai lecteur. D'où les enjeux pour l'école maternelle.

SD : D'accord. Merci Emmanuelle Canut pour vos réponses.

EC : Merci à vous.